

LIRE, ÉCOUTER, VOIR



Gustav Mahler
avec sa fille Anna, vers 1907.

LE REQUIEM DE MAHLER

LE COUP DE FOUDRE L'homme scrute la mer grise où rien ne bouge. Installé sur le pont supérieur du paquebot *Amerika* qui le ramène vers l'Europe, il brave le froid et la fièvre. De temps en temps, un garçon lui porte du thé chaud. L'homme, c'est Gustav Mahler (1860-1911). Malade, il vient d'achever sa saison à New York et traverse pour la dernière fois l'océan avec sa femme Alma et sa fille Anna. Sa fin est proche, le compositeur entame son « dernier mouvement ».

L'Autrichien Robert Seethaler qui nous avait enchantés avec ses romans montagnards *Une vie entière* et *Le Champ* bouscule le genre biographique dans ce bref opus fluide qui mêle histoire, romance et poésie. À l'instar de sa dernière symphonie achevée, la neuvième, les souvenirs de Mahler s'harmonisent en un flot puissant d'émotions, tour à tour calme et tempétueux. En quelques images fortes, Seethaler évoque son appartement de Vienne, sa maison d'été dans les montagnes, son amour pour Alma, ses voyages en Amérique...

Le musicien revit ses joies et ses peines intimes (la mort de sa première fille Maria, la brouille avec sa femme), les moments clés de sa carrière de directeur d'orchestre

(à l'Opéra de Vienne et à New York) et de compositeur (le triomphe de la 8^e symphonie, dite des « Mille »). Par instants, le roman nous fait approcher le mystère de la création : un chant d'oiseau qui l'inspire, le silence qui l'apaise. Sans crier gare, la narration passe du passé au présent, des monts autrichiens au pont du navire. Mahler flotte dans le temps.

Seethaler ne se laisse pas emporter par la démesure du génie post-romantique. Son style, concis, évite toute grandiloquence. La poésie s'invite par petites touches au gré de la rêverie fiévreuse du grand homme, ou en contrepoint, via le personnage du jeune steward. L'adolescent, qui préfère le soleil aux étoiles, apprendra des mois plus tard, dans un vieux journal, la mort de celui qu'il appelait « le directeur », dont il n'a jamais entendu la musique. « *Il se l'imaginait comme quelque chose de grandiose, d'imprévisible. Quelle pitié qu'elle soit perdue à jamais maintenant, songea-t-il.* » L'enfant n'a pas encore appris que la musique survit aux hommes et que ses mouvements sont perpétuels. **Ph. C.**

► **«Le Dernier Mouvement», Robert Seethaler**
Traduit de l'allemand par Elisabeth Landes.
Sabine Wespieser éditeur, 122 p., 15 euros.